

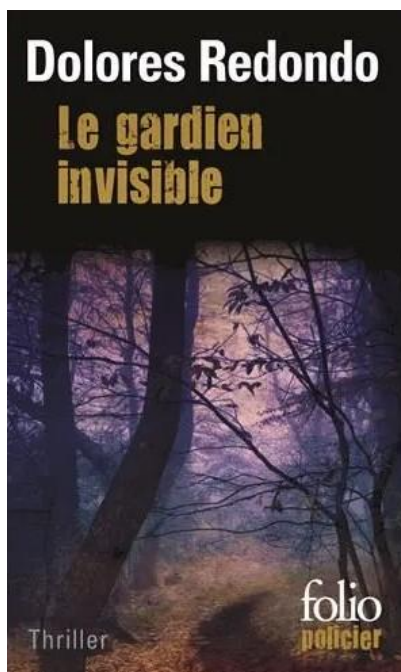
## Club de Lecture – Février 2026



En cette date de vacances scolaires dans notre région nous étions en très petit comité. Pour beaucoup d'entre nous, seniors des temps moderne, cette période est un temps de partage et d'escapades avec les enfants de nos enfants. Dans notre petit salon de la Brasserie Mollard où nous ne sommes que cinq les livres du mois sont jugés « plutôt » bons à l'unanimité moins deux voix. Notre avis sera (presque) en demi-teinte.

Les nominés du mois étaient : **Un Monde à refaire** » de Claire Deha et **Le Gardien invisible** de Dolores Derondo.

*Photo : Le style « Art nouveau » de l'historique Brasserie Mollard classée dans les monuments historiques de Paris. (Collection Mollard).*



**Le gardien invisible** de Dolores Redondo (520 pages).

Traduit de l'espagnol par Marianne Millon. Paru en français chez Gallimard et Folio en 2013

**L'histoire** : elle se déroule dans la région montagneuse et sauvage de Elizondo, petite capitale de la vallée de la rivière Baztan (ou Bidassoa) située au cœur du Pays basque espagnol. Plusieurs collégiennes, âgées de 12 à 15 ans, ont été assassinées avec le même étrange mode opératoire. **Signe particulier** : un gâteau « doré et onctueux » déposé sur leur pubis glabre.

Les contes et la mythologie locale vont se mêler étroitement à l'enquête confiée à la jeune enquêtrice Amaia Salazare, native de Elizonsa où a eu lieu le premier meurtre. Première femme inspectrice à la section des homicides et promue depuis quatre ans après un stage au sein du FBI aux États-Unis, elle s'est éloignée d'Elizondo, berceau de sa famille pour vivre à Pampelune.

Pour mener son enquête, Amaia devra retourner sur les pas de son enfance, retrouver l'historique et importante affaire familiale « Mantecadas Salazar », l'une des plus anciennes fabriques de gâteaux depuis six générations. Elle devra aussi combattre ses propres démons.

**Notre avis** : le style de Dolores Redondo est toujours agréable et facile à lire. Avec ce roman nous découvrons le Pays basque espagnol qui semble magnifique. Mais il est ici question d'enfants maltraités, torturés, assassinés... Pour certains(nes) lecteurs(trices) c'est choquant, dérangeant même. Trop de circonvolutions, de personnages, de cauchemars, de sortilèges de sorcelleries d'hallucinations de divination.

**Extrait :**

Et le roman commence ainsi : « *Ainhoa Elizasu fut la deuxième victime de celui que la presse n'avait pas encore surnommé le basajaun. Cela vint un peu plus tard, au moment où le bruit courut qu'on avait retrouvé à proximité des cadavres des poils d'animaux, des lambeaux de peau et des empreintes qui n'étaient peut-être pas humaines, le tout accompagné d'une sorte de cérémonie funèbre de purification. Une force maligne tellurique et ancestrale semblait avoir marqué les corps des jeunes filles – presque encore des enfants – aux vêtements*

\*\*\*\*\*



**Un Monde à refaire**, premier roman de Claire Deya (450 pages). Paru aux Éditions de l'Observatoire en 2024 et Poche.

L'histoire : elle se situe sur la Riviera française au printemps 1945 autour du 8 mai, date de l'entrée en vigueur de la capitulation du Troisième Reich. Les Alliés ont gagné. Les horreurs des camps de concentration sont découvertes. Les survivants se taisent. Les Français emprisonnés en Allemagne sont libérés alors qu'en France rien n'est négocié pour les prisonniers allemands. En attendant qu'une décision soit prise, le gouvernement provisoire les utilise à bon prix pour des travaux à hauts risques à l'instar des opérations de déminage, préalable considéré comme incontournable au relèvement de la France. Au cours du déminage d'un blockhaus, c'est le Blast, la terrible explosion qui tue et blesse sans discriminations vainqueurs et vaincus, français et allemands. Il y aura des blessés graves et une dizaine de morts. Un ancien prisonnier français en Allemagne sauvera un Allemand prisonnier de la France.

Durant cette période aux contours flous nous suivons le vécu de plusieurs jeunes gens français et allemands. Après une jeunesse heureuse et insouciante nous les retrouvons au lendemain de la guerre dévastés, amours mortes et repères perdus. Ils ont devant eux tout « Un monde à refaire », comme l'annonce l'excellent titre de ce roman « choral » dont les acteurs « vieilliront d'un coup » comme l'écrit l'auteure.

Vincent : médecin prisonnier français évadé d'Allemagne sous un faux nom. Engagé comme démineur il cherche à retrouver Ariane, sa fiancée disparue sans laisser d'adresse. Cette même Ariane, entrée en résistance aurait tenté d'empoisonner un officier allemand et dans cet esprit, participé aux soirées avinées des nazis. Fabien : ancien résistant, autorité naturelle. Sous les ordres de Raymond Aubrac il a mission d'engager les démineurs et français et allemands, de les former et de diriger les opérations de déminage. Lukas : un Allemand libraire de son métier, francophone, antifasciste. Avant la guerre il alertait sur les dérives du national-socialisme. Fait prisonnier en France et engagé comme démineur il cherche à s'évader. Mathias : jeune allemand prisonnier (jeunesse hitlérienne, enfant soldat) musicien, violoniste et l'une des victimes de l'explosion. Saskia : seule survivante d'une famille dénoncée et morte en camps de concentration. Sa maison familiale est squattée par d'anciens collabos et son histoire n'intéresse personne. Au printemps 1945, la France veut des héros, pas des victimes.

**Notre avis :** un livre facile à lire et intéressant pour la période encore méconnue qu'il relate et les personnages qui l'animent. Un ancien prisonnier français en Allemagne sauvera un Allemand prisonnier de la France. Oui, cela donne un sens à l'Histoire. Néanmoins deux voix (sur cinq) l'ont trouvé ennuyeux avec trop de longueurs inutiles, trop de détails sur les mines, leurs charges, leurs formes, leurs modes d'emplois etc. Trop de personnages.

**Extraits :**

**Le « blast ».** *« Alors qu'il levait les bras... Une déflagration d'une puissance inouïe le faucha. Par contagion d'autres mines reliées les unes aux autres explosèrent en rafale, atteignant comme des furies le blockhaus. Les explosifs prirent le relais, le blockhaus vola en éclats, tout le sable de la plage s'envola lourdement et envahit l'espace de sa masse poussiéreuse. On ne distinguait plus rien sous la tornade de porphyre fragmenté, de cendres et de métal acéré. Fabien avait plongé sur Georges pour le protéger. Lukas discerna Matthias projeté en l'air avec d'autres et le temps parut distendu... Vincent a tellement mal qu'il ne sait pas où il a mal. Le pire n'est pas la douleur des plaies. C'est celle qu'on ne comprend pas et qui dure. C'est de ne plus pouvoir inspirer l'air opaque... Les morceaux de béton aux arrêtes tranchantes ont projeté sur la plage un paysage cimenté futuriste et hostile. Le sable mêlé à la poussière l'a recouvert d'un tapis gris poudreux et lui donne un air de désolation accablée. Les corps sont informes. Les peaux ne sont plus couleur de peau. La guerre insiste, persiste, insulte... ».*

**A propos de Saskia :** *« Lorsqu'elle avait entendu cette exhortation pour la première fois – (« ne faites pas d'histoire » – elle ne savait pas à quel point elle la suivrait partout. Et pourtant autour d'elle en camp elle n'avait vu que des héroïnes qui souffraient, qui doutaient, qui défailaient mais des héroïnes. Pourquoi opposer les déportés et les résistants, les prisonniers politiques et les prisonniers raciaux comme on les appelait ? Lorsque des nazis respectent à la lettre un implacable et monstrueux programme d'extermination totale, tenter de rester vivante c'est résister de toutes ses forces imaginables et inimaginables ».*

**Michèle Sani**